

Chapitre I

Gît-le-Cœur

Aux environs d'Arpajon¹, octobre 1358

– Maître, appela la voix douceuse de Desdémone.

La femme lui peignait tendrement les cheveux en arrière avec les doigts. Louis se réveilla. Derrière son dos, il sentit à nouveau le contact du tronc rugueux contre lequel il s'était appuyé pour dormir. Il cligna des yeux. Vêtue de penailles* informes, elle s'était lovée juste à côté de lui. Maintenant, assise plus droite, elle lui souriait. Bien qu'elle eût considérablement maigri, elle demeurait plantureuse. La chaîne qui pendait de son bracelet de fer cliqueta sur l'abdomen du bourreau qui, lui, en portait un identique auquel était reliée l'autre extrémité de la chaîne. Autour d'eux, les branches des arbres dépouillés de leurs feuilles craquaient pour tenter d'effaroucher les lents brouillards de novembre. Un ruisseau sinuait en bas d'une pente émaillée de rochers moussus.

À l'instant où Louis s'appêtait à rouler de côté pour s'éloigner de la femme, il sentit le contact glacé d'une lame sur sa gorge. Desdémone sourit de plus belle en serrant le manche de sa dague qu'elle lui avait subtilisée pendant son sommeil.

Louis ne bougea pas. Il ne chercha pas à se défendre. Il la regarda dans les yeux et attendit. Il murmura :

– C'est tout simple.

– Je peux le faire, tu sais, répondit-elle entre ses dents serrées. Son sourire se transforma en grimace.

– Alors, fais-le.

1. Voir notes à la page 481.

Sans la quitter des yeux, il leva la tête et lui offrit sa gorge.

– Vas-y, fais-le, dit-il.

Depuis le coin où il avait été mis à l'attache avec le mulet, tout près de la tente, Tonnerre hennit avec inquiétude. Il chercha à se libérer du pieu qui le retenait. La lame produisit un petit « tchic » désagréable en effleurant la pomme d'Adam de son maître. Louis ne se déroba pas. La main de Desdémone se mit à trembler.

La prévôté de Paris avait congédié Louis quelques mois plus tôt. Au lieu de retourner à Caen comme il eût dû le faire, il avait erré sans but dans les campagnes et les forêts environnantes en traînant Desdémone avec lui. Il l'avait contrainte à se prostituer pour leur fournir au moins de quoi assurer leur subsistance. « Pour une fois que ça me rapporte de te laisser à tes bas instincts », lui avait dit celui qu'elle tenait maintenant à sa merci. Louis était sale et négligé : il ne s'était pas rasé depuis plus d'une semaine. De la terre et une barbe clairsemée lui barbouillaient le visage. Et il ne se défendait pas.

Desdémone dit, d'une voix rauque :

– On dirait un suicide. C'est ça que tu veux ?

Elle n'eût jamais cru qu'un jour elle allait en venir là avec lui. Le suicide était un acte méprisable, vil, que l'on réprouvait, quelles que fussent les raisons qui pouvaient amener un individu à y recourir. Seul un lâche était capable de s'enlever la vie plutôt que d'affronter l'adversité. C'était certainement ce qu'il avait toujours cru, lui aussi. Or voilà qu'elle découvrait qu'il était un lâche. Pire qu'un lâche, puisqu'il se refusait jusqu'à la dignité de s'enlever la vie de sa propre main. Comme s'il jugeait que cela n'en valait même pas la peine.

Desdémone ne pouvait pas comprendre ce qui se passait dans la tête de Louis. Lui-même n'était plus très sûr de ses pensées.

La colère dévastatrice qui avait depuis toujours fait partie de sa vie s'était brusquement tarie avec le trépas de Firmin. Mais à cette colère s'était substitué quelque chose de bien pire, une sorte d'insensibilité polaire, un dangereux substitut de la méchanceté. Louis découvrait avec étonnement que rien ne l'atteignait plus. Cette impression d'immunité absolue était merveilleuse, enivrante. Quoi qu'il advînt, rien ne pouvait être pire que ce qu'il avait jusque-là vécu et accompli. En franchissant ce stade ultime qui le délivrait un peu plus de sa conscience, il parvenait à s'éloigner davantage, à se libérer de sa qualité d'homme et des restrictions morales dans lesquelles s'empêtrait la nature humaine.

Louis ne voulait pas mourir. Loin de là. Il inspectait sa nouvelle

arme, il jouait avec elle, il la mettait à l'épreuve. C'était là ce que Desdémone ignorait. Il lui dit :

– Un peu de cran, voyons. Tu y es presque. Ne me dis pas que tu tiens à moi. C'est ridicule. Je ne suis personne pour toi. J'existe pour rien.

Desdémone conservait juste assez de méchanceté en elle pour avoir soudain une vague idée de ce qu'il était en train de faire. Elle prit peur et jeta la dague sur les cuisses de Louis comme si elle lui brûlait la main. Misérable, elle éclata en sanglots en se laissant choir contre lui. La chaîne de fer cliqueta entre eux. Il ne bougea pas.

– Tais-toi! Tais-toi, espèce de salaud! cria-t-elle. Tu vois clair en moi. Ça me fait peur. Tu sais que j'en serais incapable.

– Oui, je le sais.

– Toi et moi, on est de la même trempe.

– Dieu m'en préserve.

Elle embrassa avec une dévotion non feinte la marque en fleur de lys qu'il lui avait faite à l'épaule et qui avait fait d'elle une prostituée aux yeux de la société. Elle se mit à caresser ses épaules à lui, et le bout des mèches raides qui les effleuraient. Elle dit :

– Maudit sois-tu! Je devrais t'avoir en horreur, toi, le gredin qui a dévoré mon amant comme un vulgaire gigot. Mais je t'aime. Je t'aime et je te déteste, et je n'y comprends rien. C'est comme ça depuis le jour où Magister t'a trouvé. Tu me mets le cœur à l'envers. J'ignore comment tu t'y prends, mais c'est comme ça; et toi, tu te joues de moi. Tu es un monstre. Je devrais trouver le courage de te tuer. Je devrais me libérer de toi et de tes maudites chaînes.

Louis leva les yeux vers les branches enchevêtrées et dit tout bas, d'une voix monocorde :

– Quel ramassis de billevesées. Ha, tu m'aimes. C'est effectivement dommage. Pour toi surtout. Je te croyais plus forte.

– Va au diable!

Desdémone repoussa le bourreau et le gifla avec violence. Il ramassa sa dague et, pensif, en caressa machinalement le fil. Desdémone eut un mouvement de recul. D'une secousse brutale sur la chaîne, il attira à nouveau sa prisonnière contre lui et scanda :

– Ne porte plus jamais la main sur moi, sale vaurienne. Ne me touche plus. C'est compris?

Desdémone fit un bref signe d'assentiment. Elle sut qu'il n'allait pas y avoir de suicide.

On ne pouvait tuer celui qui ne vivait déjà plus.

Il longea le cloître, parcourut le réfectoire, le dortoir et les cuisines. Là où il n'était pas arrêté par des portes closes, il n'aboutissait qu'à des murs. Il n'y avait aucune issue possible. Les autres, eux, circulaient dans un long déambulatoire en silence, rapidement, comme des spectres vêtus de bure poussiéreuse. C'étaient peut-être des moines et il y en avait beaucoup. Même s'il se mit à errer parmi eux à contresens, ils s'écartaient sur son passage sans se nuire. Personne ne le regardait. Il savait très bien pourquoi : ils avaient honte pour lui.

L'un d'eux s'arrêta brusquement et rabattit son capuce d'un geste rageur avant de dire :

– Qu'attendez-vous pour aller ramasser ce mort ?

Louis sursauta. Ils savaient donc cela aussi. Ils l'avaient tous vu, ce mort. Et c'était la raison pour laquelle ils avaient honte. Mais comment avaient-ils fait pour trouver le cadavre ? Il l'avait bien pourtant caché, cet homme qu'il avait tué de ses propres mains, dans un endroit connu de lui seul.

Il se hâta vers la crypte où avait été abandonnée sa victime et y pénétra.

Le trépas était récent. Louis retrouva l'homme tel qu'il l'avait laissé, étendu sur le dos, la tête rejetée en arrière et la bouche grande ouverte. Des mouches venues de nulle part s'étaient déjà posées sur ses yeux ouverts pour pondre leurs œufs. Une plaie luisait en travers de sa gorge comme un ruban mouillé. L'odeur du sang répandu n'était pas sans évoquer celle d'une boucherie, même si les remugles de ce type d'échoppe variaient selon les espèces animales qui y étaient abattues. L'odeur caractéristique du sang humain dissimulait celle de la pierre tapissée de salpêtre dans cet espace exigü. Au moins trois litres de sang avaient giclé des jugulaires tranchées avant que le cœur vigoureux ne se fût décidé à cesser de battre pour rien. Destin ridicule qui avait ramené l'homme vers le néant d'où il était issu.

Eh quoi ! Avait-il brièvement cru que les choses peuvent se passer autrement ? Qu'il eût pu entrevoir cette ultime vérité, peut-être, enfin dévoilée à l'agonisant au moment où il avait expiré et que son visage, pour un bref instant, s'était merveilleusement illuminé avant de se figer pour l'éternité ? C'était ce sur quoi comptaient ceux qui se pressaient autour des échafauds. Tous, ils recherchaient quelque chose qui pouvait justifier la mort et sauver l'âme. Balivernes. Lui, il n'avait jamais vu un seul mourant sourire. La mort ne pouvait être

rien d'autre qu'une lutte au terme de laquelle le corps humain se voyait vaincu. Lorsque la mort intervenait, il ne restait plus qu'un corps qui se corrompait. Rien d'autre. C'était une chose hideuse qui venait mettre un terme à une pauvre illusion.

Louis alla s'accroupir près du défunt. Il regarda son visage de pierre. Et ce fut là qu'il se rendit compte que ce mort, c'était lui. Il se sentit sombrer, sombrer, avant d'être happé par le néant.

Louis se réveilla en sursaut.

*

Une fine dentelle grise avait commencé à border le ruisseau aux endroits où l'eau était plus calme. Sans les cascates qui fredonnaient tout près de là, sans doute auraient-ils dû casser la glace pour s'y baigner ce matin-là, même s'il n'avait pas encore neigé.

Louis avait écrasé des saponaires séchées qu'il avait préalablement disposées sur un rocher creux se dressant sur la berge. Il s'était entièrement dévêtu à l'exception de son caleçon et il portait toujours la chaîne qui le liait à Desdémone. Il se leva et s'engagea dans l'eau jusqu'à la taille. Tout autour de lui, l'élément liquide, coincé par les rochers, produisait un courant circulaire avant de s'écouler par une brèche en un mince filet pressé. Les jambes de Louis protestèrent en faisant semblant de ne plus exister. Derrière lui, Desdémone grelottait et se renfrognait.

– Maître, c'est vraiment trop froid. Laissez-moi vous mettre de l'eau à chauffer sur le feu.

Pour toute réponse, Louis la fit tomber dans l'eau d'une secousse impatiente et alla plus avant vers les cascates. Il laissa leur fine poussière d'eau glacer sa poitrine nue. Il voulait avoir froid, il voulait que son corps au moins manifeste un quelconque signe pour lui prouver qu'il vivait encore.

Tandis que Desdémone, empêtrée dans ses jupes, pataugeait dans l'eau glacée, Louis ferma les yeux et revit l'image de son propre cadavre qui gisait dans la crypte de son rêve. « C'est le sang du père qui circule dans mes veines. Ma voix dit ses mots à lui. Son mal prolifère en moi. Je suis mauvais. » Cette pensée l'obsédait. Il se rendait compte qu'elle l'empêchait de se dégager totalement, de s'éloigner. Sa haine se redirigeait contre lui-même. Il se sentit enveloppé d'une noirceur glaciale. Le monde entier y bascula. Il n'y avait plus rien, plus rien. Il prit peur pour la première fois de sa vie. Ses genoux ployèrent sous le faix et l'eau monta jusqu'à sa poitrine. Desdémone appela, avec inquiétude :

– Louis?

Il ne répondit pas. Par crainte, elle se retint pourtant d'avancer. Elle l'entendit haleter par deux fois :

– Dieu... aidez-moi.

C'était l'appel pathétique d'un ogre blessé.

Louis avait oublié comment il s'était retrouvé assis sur la berge, en train de se raser sommairement en utilisant la mousse de saponaire qu'il avait préparée et la dague que Desdémone avait peu auparavant tournée contre lui. Il avait oublié la longue marche de deux jours qui les avait menés, lui, Desdémone et les montures, avec tout le fournement, d'abord aux portes de Paris, puis jusqu'à la grille de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il ne revint à lui qu'une fois parvenu devant elle et parut surpris de l'y trouver.

– Louis, que fais-tu? demanda Desdémone.

Le bourreau se tourna vers elle et entreprit sans un mot de retirer les bracelets qui les liaient l'un à l'autre. Il fourra le tout dans l'un des sacs de selle et dit :

– Va-t'en. Emmène-les à la boulangerie. Donne-les à Hugues. Qu'il vende mes instruments à l'exécuteur de Paris.

– Que vas-tu faire, là-dedans?

– Ça ne te regarde pas. Va-t'en. Tu es libre.

– Mais je...

– Va-t'en, je te dis!

Louis se détourna. Il secoua rageusement la corde de la cloche et frappa à la grille. Il appela :

– Ouvrez!

Tonnerre sursauta et fit un écart. Louis s'en aperçut et, subitement radouci, s'approcha de lui pour lui poser sur le museau sa large paume calleuse. Le cheval s'apaisa tout de suite. Desdémone crut voir vaciller le petit scintillement des prunelles sombres, mais elle n'en fut pas sûre, car il s'était à nouveau retourné contre elle et l'avait empoignée par sa robe de futaine élimée.

– Vas-tu t'en aller! dit-il en la lâchant et en dégainant son épée. Vite! Vite, sinon je t'ouvre le ventre!

Pendant ce temps, le visage rougeaud et inquiet d'un vieux moine était brièvement apparu à la porte d'un réduit. Desdémone prit Tonnerre par la bride et, sans quitter le bourreau des yeux, se hâta de s'éloigner en trébuchant avec l'attelage.

Un cavalier s'approcha et appela :

– Holà, Baillehache!

Louis tourna la tête.

– On vous a cherché jusqu'à Caen. Mais, bon sang, où étiez-vous passé?

– Qu'est-ce qu'on me veut, encore?

– Un message pour vous. De la part du gouverneur de Fricamp...

Le cavalier jeta une lettre à ses pieds. Le cachet était décoré d'une fleur de lys. Il dit encore :

– ... et du roi de Navarre qui, cet été, a quitté Paris et a, par conséquent, perdu son titre de capitaine. Il vous accorde audience à Saint-Sauveur, allez savoir pourquoi.

– Je n'ai rien demandé.

Le messager haussa les épaules avec indifférence.

– Puisque vous le dites.

Il tourna bride et s'en alla. Louis se pencha et ramassa la lettre demeurée scellée. Il ne l'ouvrit pas. Il se retourna vivement vers la grille et se mit à cogner dessus avec le plat de son épée. Cela produisit d'assourdissantes étincelles. Des moines, attirés par tout ce bruit, commençaient à se rassembler dans la cour. Louis crut reconnaître le frère Lambert parmi eux. Son visage qui était fait pour le rire exprimait un étonnement curieux.

– Mais ouvrez-moi cette saleté de grille, merde! Je demande asile. Augustin! Ouvre-moi ça tout de suite ou j'entre de force et je te fais sauter la tête!

«Il demande asile, lui?» pensa le vieux religieux qui rassembla tout son courage et claudiqua jusqu'au visiteur, avec à la main un demi-flacon de vin de cassis. À regret, il déverrouilla la grille qui le séparait du sinistre personnage. Louis poussa le vantail et s'avança dans la cour. Le moine se jeta de côté aussi vite que le lui permettaient ses vieilles jambes, ses prunelles, rendues opaques par les cataractes, fixées sur l'arme que l'homme avait à la main. Nul autre que l'abbé n'aurait osé lui dire que l'on ne brandissait pas d'armes dans une maison où régnait la paix. Louis finit par se ressaisir de lui-même et rengaina son épée. Il demanda, d'un ton plus calme :

– Est-ce que le père Bernard est encore ici?

– Ou-oui..., messire, mais...

– Il est toujours le maître des postulants?

– Oui, il l'est, mais...

– Je veux le voir. Conduisez-moi à lui.

– C'est que... je... il...

– Quoi?

– Non, rien. Par ici, je vous prie.

– Attendez. La grille, dit Louis, dont le voussoiement sembla quelque peu rassurer le religieux.

– Oh, c’est vrai... merci bien, dit le frère Augustin, qui se hâta de refermer et de verrouiller la grille.

Après quoi, il prit les devants sur ses petites jambes tremblantes et dit :

– Veuillez me suivre.

Le moine ne pouvait s’empêcher d’éprouver de la reconnaissance due au fait que c’était au père Bernard, et non à lui, qu’allait échoir la responsabilité de s’occuper de ce terrifiant individu. Cependant, il songea qu’avant de retourner à son poste, il allait être bon de faire un détour par la maisonnette de l’abbé afin de le prévenir de cette visite pour le moins inhabituelle. Les deux hommes marchèrent en silence, l’un derrière l’autre, le long de plusieurs corridors impeccables. Ils dépassèrent le parloir. Augustin s’arrêta à une porte et cogna.

– *Ave*, dit une voix chevrotante de l’autre côté.

Augustin se tourna vers Louis et lui dit :

– Attendez ici, je vous prie.

Le religieux pénétra seul dans ce qui avait l’air d’une étude. Louis entendit la même vieille voix demander, intriguée :

– Eh bien, frère Augustin, que se passe-t-il ?

Puis plus rien. Le colosse se mit à marcher fébrilement de long en large, les mains derrière le dos, angoissé plus que de raison par les murs et les portes fermées. Il n’entendit pas le peu qu’Augustin put dire.

– Il y a là quelqu’un... un bourrel*, je crois, qui demande à vous voir.

– Un bourrel* ? Tu en es sûr, frère ? N’as-tu pas dégusté un peu trop de ce bon vin de cassis depuis ce matin ?

– Mandez-le, si vous ne me croyez pas, mon père. Vous verrez par vous-même. Et je n’ai pas bu.

– Hum.

– Bon, d’accord, j’admets que j’ai un peu bu, et ma vue n’est plus ce qu’elle était. Mais quand même, il m’aurait fallu être aveugle pour ne pas voir cette épée monstrueuse...

– Une épée ? Serais-tu en train de me dire que cet homme a brandi une épée ici ?

– En plein sous mon nez, mon père, au vu et au su de tous. Cet être démentiel m’a même menacé de me couper la tête si je ne le laissais pas entrer.

– Seigneur tout-puissant. Bon. Ne le faisons pas attendre davantage. Je ne voudrais pas qu’il en prenne ombrage et que ma propre tête lui fasse envie. Fais-le entrer. Mais je compte sur toi

pour aller prévenir l'abbé. Mieux vaut se montrer prudents...

– Non seulement j'y vais de ce pas, mais permettez-moi de vous dire que j'y ai pensé bien avant vous, mon père.

Offusqué, le vieux portier sortit et maintint la porte ouverte pour livrer passage au géant qui dut baisser la tête sous le chambranle pour pénétrer dans l'étude. Le père Bernard se réjouit d'être déjà assis derrière son bureau; ainsi il était assuré que ses jambes faibles n'allaient pas, en fléchissant, trahir sa crainte qui eût risqué d'insulter ce visiteur trop prompt. Il offrit à Louis une tentative de sourire et, disant d'une voix qui tressautait plus qu'avant, montra un tabouret devant le bureau :

– Je vous en prie, mon ami. Prenez place.

Louis obéit. Le tabouret craqua sous son poids. Bernard demanda :

– Que puis-je faire pour vous?

Louis n'y alla pas par quatre chemins. Il demanda, à brûle-pourpoint :

– Me reconnaissez-vous?

– Comment? Si je vous...?

– Oui. Est-ce que vous vous souvenez de moi?

Le père Bernard fronça les sourcils et, d'abord avec une certaine appréhension, il détailla le visage de son hôte. Enfin, le vieux maître secoua la tête et répondit :

– Hélas, non, je regrette.

Il sut tout de suite qu'il avait commis une erreur : visiblement, cette réponse déplaisait à l'homme. Bernard songea qu'il aurait sans doute été plus avisé de mentir et d'essayer, dans la mesure du possible, de lui dire ce qu'il voulait entendre. Ce n'était pas là le genre de gaillard avec lequel on pouvait se permettre de finasser. Cependant, le géant s'était contenté de détourner les yeux. Il dit :

– Peu importe. J'aurais dû m'y attendre.

Bernard essaya de tempérer l'effet de sa bévue.

– Oh, mais n'en soyez pas marri, jeune homme. Le temps fait son œuvre, vous savez, et ma mémoire est défectueuse. Elle n'est plus ce qu'elle était. Si vous éclairiez ma lanterne?

Louis hésita. Après s'être passé le bout de la langue sur les lèvres, il répondit d'une voix enrouée, comme s'il n'avait pas parlé depuis longtemps :

– Ruest.

– Ruest? Vous voulez dire... le fils Ruest? Mais c'est un boulanger, pas un bourrel*.

Louis se leva si précipitamment que le vieux moine s'écrasa contre le dossier de son fauteuil. Il marmonna :

– Laissez, laissez, je n’ai rien dit.

– C’était un boulanger. C’était le fils Ruest. Maintenant c’est Baillehache, et c’est un bourrel*. Tenez, prenez ça.

Sur ce, il jeta la lettre de Friquet sur le coin du bureau, dégaina son épée et la posa bruyamment dessus. Le père Bernard émit un petit couic. Louis défit sa ceinture d’armes et son boudrier de cuir rouge sombre qu’il laissa tomber à terre avec l’étui contenant sa dague. Sous le regard subjugué du maître des postulants, il retira également ses bottes de feutre et planta ses doigts dans son col rigide. Il commença à déchirer ses vêtements pour les enlever. Sa petite fibule* d’étain tomba et roula sur le plancher avant d’aller se perdre sous le bureau.

– Je ne veux plus être le fils Ruest ni Baillehache. Je ne peux plus être un boulanger et j’en ai assez d’être un bourrel*, vous m’entendez? Reprenez-moi.

Étayé par ses poings posés sur le bureau, Louis se penchait au-dessus du vieux moine. Les pans déchirés de sa chemise de coutil ballottaient sous ceux de son flotelnel* noir et laissaient paraître une poitrine zébrée d’anciennes lacérations que quelques poils bouclés n’arrivaient pas à cacher.

– Je désire être un moine comme avant. Faites-moi travailler le jour et prier la nuit, et dormir sur une natte dans un coin de dortoir. Je promets de jeûner et d’apprendre tout ce qu’on voudra m’enseigner.

– Mais, mon fils, c’est toi-même qui as jadis pris la fuite, dit la voix aimable de l’abbé Antoine qui était entré sans bruit. Louis se retourna pour lui faire face. Antoine lui sourit et regarda ensuite Bernard :

– Vous excuserez cette intrusion, mon père. J’ai frappé par deux fois, mais, n’obtenant pas de réponse, j’ai cru bon de prendre la liberté d’entrer tout de même.

– Euh... vous avez bien fait, dit Bernard.

Antoine s’adressa à Louis :

– Maintenant, mon fils, si tu veux bien m’accompagner jusqu’à mon étude, j’aimerais causer un brin avec toi.

– Bon.

Avant de sortir, Louis fit un signe de tête au maître des postulants et écarta ses effets personnels d’un coup de pied. Il abandonna aussi son épée sur le bureau de Bernard qui la regarda sans oser y toucher.

*

– Je crains que tu n’aies un peu effrayé ce bon père Bernard. Il n’est plus si jeune, dit Antoine en prenant place derrière une petite table à tréteaux dont le dessus disparaissait sous toutes sortes de parchemins et de livres.

L’abbé souriait et attendait des excuses qui ne vinrent pas. Il dit doucement :

– Tes amis Lambert et Pierre ont appris la nouvelle de ton retour. Ils en sont ravis et sont impatients de fêter vos retrouvailles. Je crois avoir entendu le facétieux frère Lambert parler d’un pillage des cuisines en ton honneur.

– Ah.

Louis baissa les yeux sur ses mains croisées sur ses genoux. Lambert et Pierre... Comme ils paraissaient lointains, les souvenirs que ces noms évoquaient. Des amis? Il ne les connaissait plus. Il ne les avait peut-être jamais réellement connus.

– Ainsi, après avoir erré de par le monde, tu nous reviens avec le réel souhait de te faire moine.

– Oui.

– Oui, mon père, corrigea l’abbé.

Louis reprit avec une certaine réticence :

– Oui, mon père.

– Et qu’est-ce qui te fait croire que tu tiendras bon cette fois-ci?

Louis leva la tête et ses yeux luisirent méchamment.

– Non, pas de ça, mon fils. La colère n’a pas sa place ici.

Le bourreau baissa à nouveau la tête. Un certain temps passa avant qu’il ne consente à dire :

– J’ai fait ce que j’avais à faire au-dehors.

– Cette chose que tu as faite, était-ce la raison de ta fuite?

– Oui.

Antoine joignit les mains devant sa bouche et en frotta pensivement son nez arrondi avant de demander encore :

– Et cette chose est-elle aussi la raison de ton retour?

Surpris, Louis releva la tête en clignant des yeux. Ce petit vieux rondet était décidément plus futé qu’il ne le laissait paraître.

– Oui, admit-il.

– Je crois que je comprends.

Le bourreau exhala un long soupir. Il se sentait tout à coup très las. Antoine dit tout bas, en détaillant le visage qu’il avait devant lui :

– Les épreuves, bien davantage que le temps, ont le don de modeler l’âme d’un homme. Tu as beaucoup souffert, Louis. Et tu as changé.

- Mon passé est dur à porter.
- Ton présent est dur à accepter.
- Louis acquiesça. Antoine dit encore :
- Et ton avenir est dur à imaginer.
- Oui, mon père.

« Quel avenir? pensa-t-il. S'il savait tout ce que j'ai pu faire pour arriver à mes fins! Et voilà, j'y suis, c'est fini. Je veux apprendre à vivre enfin. »

Ce fut au tour d'Antoine de laisser échapper un profond soupir.

– Permits-moi de t'exprimer le fond de ma pensée, Louis, du père spirituel que je suis au fils spirituel que tu es, dit-il en appuyant sur la nuance.

Le bourreau acquiesça encore, l'invitant à poursuivre.

– Tu es revenu ici non pas pour te faire moine, mais pour demander asile. Cependant, Louis, si le monastère est un refuge contre l'hostilité du monde extérieur pour un fugitif, il n'en est hélas pas un contre le monde intérieur qui est le lot de chacun. Cela dit, le moyen de te délivrer existe bel et bien. Ta seule erreur vient du fait que tu ne le cherches pas au bon endroit.

– Où dois-je aller, alors?

Antoine sourit.

– Nulle part. Il est déjà en toi, où que tu ailles.

– Et qu'est-ce que c'est?

– C'est à toi de me le dire, mon fils.

Ainsi, l'abbé amorça chez Louis un mécanisme d'introspection. Il le regretta tout de suite : les yeux de l'homme parcoururent un vaste espace intérieur et ne se posèrent sur rien. Antoine pensa que le bourreau aurait eu le même regard s'il avait cherché dans une lande morne un arbre, un seul, sur les branches duquel un oiseau aurait pu se percher. Louis se ressaisit et dit :

– Je ne sais pas.

– C'est l'amour, Louis. L'amour.

– Oh, foutaise!

Antoine éclata de rire.

– Je me trompais : tu n'as peut-être pas tant changé que cela, après tout. J'ai toujours raffolé de ton franc-parler. Quoi qu'il en soit de ta perception de l'amour, tu es le bienvenu parmi nous. Tu résideras à l'hôtellerie en attendant les délibérations du chapitre sur ce qu'il convient de faire.

Ils n'eurent pas à attendre longtemps.

Louis eut maille à partir avec l'esprit des lieux et avec les nombreuses questions que lui posaient les moines. Il se trouva subitement incapable de supporter que l'abbé tente de se rapprocher de lui avec sa compassion. Leur sollicitude lui portait sur les nerfs. Le quatrième jour, il trouva une cellule vide dans l'aile des novices et s'y barricada. Nul ne parvint à l'en extraire.

Le géant demeura prostré dans cette cellule qui lui devint aussi hostile qu'une geôle. L'abbaye n'était plus un refuge, mais une sépulture. Il ne pouvait souffrir ceux qui tentaient d'établir un contact avec lui – dont Pierre et Lambert; il haït même celui qui lui apportait deux repas quotidiens, et les jeunes postulants qui jouaient devant sa fenêtre. Les démonstrations de joie lui faisaient peur.

Au bout d'une semaine et demie, Louis n'en put plus. À la nuit tombée, il cambriola l'étude de l'abbé et s'enfuit une fois encore en grim pant parmi les lierres dépouillés qui sinuaient contre les pierres de la muraille. Aucun moine ne sut jamais que l'abbé l'avait pris sur le fait et l'avait laissé partir avec davantage d'objets qu'il n'en avait apporté.

*

Rue Gît-le-Cœur, la boulangerie somnolait dans son écrin de brume comme un gros bijou. Les volets de l'ouvroir étaient fermés depuis peu et il croyait deviner, sur le côté de la maison, la vague lueur d'un feu allumé dans la pièce à vivre qui se trouvait à l'arrière.

Toute la journée, il les avait épiés sans se résoudre à se montrer. Il avait retardé ce moment le plus possible, se donnant comme prétexte d'avoir à recoudre son habit, une tâche qui ne lui avait en fait demandé qu'une demi-heure. C'était maintenant ou jamais. Il tenta de se persuader que cette visite était nécessaire, puisqu'il était porteur d'un message pour eux.

La grille qui menait à la cour n'était pas encore fermée. Il entra. Une lanterne était suspendue à la hauteur de ses yeux au même crochet qu'il avait connu dans son enfance. Le crochet avait rouillé et il n'était plus aussi haut. La cour semblait avoir rapetissé. Louis cogna à la porte. Ce fut Hugues qui ouvrit.

– Salut, dit Louis.

– Salut bien.

Les deux hommes se firent face en silence. Si Hugues était surpris ou avait peur, il se garda bien de le montrer. Cela reconforta quelque peu le bourreau, qui dit :

- Puis-je entrer?
- Oui, bien sûr. On s’apprêtait à souper. Joins-toi à nous.
- Merci, mais je ne fais que passer.
- Clémence, rajoute une écuelle. Nous avons de la visite.
- D’accord. Qui c’est?

Un silence de plomb s’imposa de lui-même à la table autour de laquelle la famille avait déjà pris place. Desdémone était là. Clémence, distraite par le service, gardait le dos tourné. Trois enfants dévisageaient le géant. Louis en fut intimidé. Il enleva son chaperon. Il s’avança vers la jeune femme, qui se retourna enfin et lui échappa son écuelle encore vide sur un pied. Haletante, elle porta la main à sa bouche. Louis dit :

– J’ai à te parler. Je m’en vais t’attendre dehors.

Il se détourna sans un regard pour ceux qui étaient attablés et sortit dans la cour.

Hugues demanda :

– Veux-tu que j’y aille avec toi?

– Qui est-ce, Mère? demanda une fillette qui, revenue de sa surprise, avait profité de la diversion pour tremper sa main entière dans le pot de miel.

Clémence ne l’entendit pas. Elle répondit à Hugues :

– Non. Je ne crois pas que cela lui plairait puisque c’est à moi seule qu’il désire parler.

– S’il te fait du mal, ce suppôt de Satan, je le...

Il jeta un regard anxieux aux enfants.

– C’est peut-être pour moi qu’il vient, intervint Desdémone.

– Ça veut dire que tu vas encore t’en aller? demanda un garçon.

– Je n’en sais rien. Si Louis l’exige, alors oui, je partirai avec lui. Je l’aime.

– Louis? C’est le nom du petit garçon qui habitait ici avant nous, fit remarquer la fillette.

– Celui qui savait faire le pain aussi bien que le papy, renchérit le garçon qui, pendant que Clémence sortait, touillait pensivement sa soupe avec son doigt.

Soudain, il dit :

– Ça n’est pas le même, tu le sais bien. Il y a tout plein de Louis. Celui-ci est un géant. Lorsqu’il rentrera, je lui demanderai si c’est vrai que pour devenir grand et fort comme il l’est il faut manger tous ses haricots.

– C’est bon, les haricots, dit la fillette.

– Pouah! Tu manges des vers de terre aussi.

– Non, c’est pas vrai! J’en ai mangé un seul, et c’était quand j’avais trois ans. Tu m’avais dit que c’était bon comme des marrons confits au miel.

– Baissez le ton, les enfants, intervint Hugues.

La fillette reprit, plus bas cette fois, et, surprise d’avoir la permission exceptionnelle de poursuivre cette conversation à table :

– Je te parie mon orange entière, avec la peau et tout, contre ton sou que s’il s’en fait servir il les avalera jusqu’au dernier.

– Tenu. Père, vous vous trompez de place.

Hugues venait de s’asseoir en face de la porte fermée et il y jetait de fréquents coups d’œil tandis qu’il égrenait distraitement des croûtons dans son potage.

Clémence s’appuya contre le mur, à droite de la porte. Il avait d’abord fallu qu’elle se fasse à l’idée de ce que son beau-frère était devenu. Et maintenant qu’elle l’avait devant elle, il fallait qu’elle s’habitue à son aspect qui, lui aussi, avait beaucoup changé. Louis n’était plus le grand roseau cassant qu’elle avait connu. Il mesurait une toise* et était devenu très costaud. Il dominait les gens d’au moins deux têtes. Cela en soi eût suffi à le rendre intimidant. Il avait tourné la tête en direction du fournil et semblait absorbé dans ses pensées. Lorsqu’il se retourna vers elle d’un geste brusque, elle haleta. Il regarda longuement sans rien dire le visage de sa sœur par alliance qui était éclairé par la flamme givrée de la lanterne.

– Il y a de la farine dans tes cheveux, dit-il sans trop savoir pourquoi.

– Je sais. Mais j’ai depuis longtemps renoncé à essayer de la faire partir. Ce sont des cheveux blancs.

– Oh. Excuse-moi.

– Cela n’est rien, voyons. Nous vieillissons tous.

Pourtant, il était plus âgé qu’elle, il avait été sévèrement malmené, mais il n’avait pas un seul cheveu blanc. Il leva les yeux vers les fenêtres de l’étage. De petits nuages pressés se formaient près de son nez et filaient en vitesse dans l’air qui sentait la neige. Clémence demeurait immobile. Il abaissa à nouveau son regard sur elle.

– Je ne vous veux pas de mal, dit-il doucement.

Elle eut un halètement nerveux.

– Est-ce que... tu désires reprendre ton cheval et ton mulet?

– Oui. Et Desdémone.

– Je sais. Elle espérait ton retour.

– Quoi?

– C’est elle qui a empêché Hugues de vendre tes... tes affaires.

Elle ne pouvait croire que tu étais entré dans les ordres. Nous avons tout caché dans un endroit sûr. À cause des enfants, tu comprends.

– Ça va.

– Louis, je...

Clémence baissa la tête et se mit à triturer son tablier. Elle reprit :

– Nous... Hugues et moi... nous sommes désolés de ce qui t'est advenu.

– Laisse tomber, dit Louis, brusquement.

– Rentrons. Il commence à neiger.

– Attends.

Louis l'arrêta d'un bras et dit :

– La boulangerie est une censive de l'abbaye. Le père a écrit cela dans son testament. Tu le savais?

– Non, je l'ignorais. Hugues ne m'en a rien dit.

– Il aurait dû. Mais peu importe. J'ai vu l'abbé. Tiens.

Il lui remit un parchemin sur lequel elle reconnut la signature des Ruest, un trait sinueux encadré de deux autres semblables mais plus courts, disposés parallèlement. Clémence dit :

– Est-ce que c'est...

– Oui. C'est son testament. Brûlez-le.

– Mais... mais, Louis, comment...

Elle n'osa lui demander comment il avait obtenu ce document.

– Disons que j'ai eu la main heureuse. Contente-toi de savoir qu'il a fait écrire ceci pour m'empêcher de lui succéder en tant que propriétaire en titre de la boutique. Maintenant qu'il y est parvenu, l'abbaye n'a plus rien à y voir.

« Au moins, je n'y aurai pas mis les pieds pour rien », se dit-il.

*

– Je savais que ce moment allait venir. Ta place est autre part, avait dit le père Antoine qui avait surpris Louis en train de fouiller son étude.

Il en avait forcé la porte pour reprendre ses effets personnels que le père Bernard était venu remettre à l'abbé quelques jours plus tôt. Louis avait fait face au petit religieux, calmement, en silence. Antoine avait lu la mort dans les yeux de l'homme avant même d'apercevoir la dague dans sa main. Mais il n'avait pas reculé. Il avait dit encore :

– J'ai quelque chose pour toi.

Louis l'avait laissé se diriger vers un coffre et il l'avait ouvert pour y prendre un document.

– Dieu, dans Son ciel, a déjà du pain en abondance.

Il s'était lentement rapproché et l'avait remis au colosse en lui disant ce que c'était. Il avait précisé :

– Il n'en existe pas d'autre copie.

Cela avait paru émouvoir Louis. Mais il avait dit, d'une voix rauque :

– À quoi bon? Jamais plus on ne me laissera faire le pain.

Sur quoi Antoine avait souri et rétorqué :

– Savais-tu que le mot *compagnon*, en latin *cum panis*, signifie ceux qui partagent le pain? Les voies du Seigneur sont sans doute impénétrables, mais j'ai la certitude qu'Il t'aidera à trouver la tienne. Va. Ce papier, je ne l'ai jamais vu. Allez, va et emporte-le, puisque je te l'offre.

Et Louis était parti sans un mot avec sa fardelle* en bandoulière.

*

Clémence secoua la tête, incrédule.

– Louis, te rends-tu compte de ce que tu as fait?

– J'ai repris mes affaires.

– Aurais-tu été jusqu'à... tuer l'abbé?

– Seulement s'il s'était mis en travers de mon chemin. Alors, tu le prends ce papier, oui ou merde?

– Mais toi... tu y renonces? Tu nous offres la boulangerie, juste comme ça?

– Pas tout à fait. Puisque je ne peux plus moi-même faire de pain à cause de mon métier, vous l'exploiterez à ma place. Vous travaillez désormais pour moi. C'est tout ce qui change. Je n'exige que dix pour cent des revenus, à m'être annuellement remis jusqu'à mon trépas. C'est ce qui était auparavant versé à l'abbaye. Le reste devra être équitablement réparti entre vous et les besoins du commerce. Cet arrangement doit rester entre Hugues, toi et moi.

– Tes conditions sont très raisonnables, puisque grâce à toi les besoins de la famille demeurent assurés. Mais permets-moi quand même d'en discuter avec mon mari.

– Comme tu voudras.

Elle ne put que sourire et frotter timidement le bras de Louis. Il détourna le regard. Elle lui prit doucement le poignet et dit :

– Reste à souper avec nous, que mes enfants rencontrent leur oncle.

– Non...

Son bras se rétracta. Il dit, hésitant :

– Ne leur dis pas qui je suis.

– Et pourquoi pas? Ils ignorent que tu es un bourrel*.

– Ils l'apprendront bien assez tôt, s'ils viennent à me revoir un jour. Cela nuirait à la boutique et à vous tous. N'en parle pas. À personne.

La petite femme réfléchit un moment, puis elle dit, en lui souriant :

– C'est promis, grand frère. Viens. Allons souper.

Louis mangea ses haricots en se demandant *in petto* pourquoi le garçon qui était assis devant lui se renfrognait de plus en plus, sans raison apparente. Hugues fut mis au courant des termes de l'entente possible. Elle était conclue lorsque l'orange et le sou changèrent de mains sous les regards intrigués de leurs parents.

– Se pourrait-il que ces enfants s'adonnent au jeu? Ceci ressemble fort à un pari, remarqua Hugues.

– Et on dirait que j'en fais l'objet, dit Louis.

– Vous aimez les haricots, dit la fillette, comme si le lien entre la gageure et les haricots était évident.

Puis, au garçon qu'elle poussa du coude :

– Vas-y, demande-le-lui.

– Non, je n'en ai plus envie, rétorqua-t-il, la mine toujours boudeuse.

Les parents écoutaient l'échange d'un air amusé. Comme Louis n'intervenait pas, Hugues le fit à sa place :

– Demander quoi?

Le gamin soupira et rassembla tout son courage pour se tourner vers l'invité :

– Est-ce vrai que pour devenir grand et fort comme vous il faut tout manger ce qui nous est servi, même les trucs qu'on n'aime pas?

Louis jeta un coup d'œil effaré à son écuelle vide. Il mâchait encore une grosse bouchée de pain dont l'arôme lui troublait l'esprit : c'était le même que celui de son enfance. Un pain de froment parfait, exquis et fondant, de ceux qui avaient fait la réputation des Ruest.

– Euh...

Clémence essayait d'attirer son attention sans être vue des enfants en lui mimant de grands signes d'assentiment. Louis déglutit un peu trop vite et manqua s'étouffer. Il toussa avant de dire, d'un ton enroué.

– Eh bien, à vrai dire, je... moi, je mange de tout, alors...

– Arrête de me donner des coups de pied sous la table, dit le garçon à sa sœur.

– Ça suffit, les enfants. Tenez-vous bien, dit Hugues.

– J'ai une question, moi aussi, dit la fillette à leur hôte.

Elle attendit poliment un signe de sa part avant de la lui poser.

– Êtes-vous le même Louis qui vivait ici et qui était très sage et qui savait faire le meilleur pain de tout Paris?

Desdémone s'étouffa dans son bol de tisane. Les parents adoptèrent une posture rigide, mais n'intervinrent pas. Sans la toux de Desdémone, le silence eût été total, accablant. Car Louis n'arrivait pas à répondre. Il regarda autour de lui; rien n'avait changé. Il était persuadé que toutes les autres pièces de la maison étaient restées les mêmes. Ses souvenirs de petit garçon se mirent à longer les murs. Le regard fixe, il posa son quignon de pain près de son plat et se redressa quelque peu. Sa voix intérieure, celle de l'homme qu'il était devenu, fit peur au petit garçon qu'il avait été et le fit disparaître: «Ta place n'est plus ici. Ne touche à rien et repars bien vite.» Oui, il était temps de partir d'ici. De laisser à d'autres ces lieux qu'ils pouvaient voir d'un œil neuf.

La fillette semblait fascinée par le trouble qu'elle avait causé en lui. Elle attendait, avide, prête à boire chacun de ses mots. Desdémone aussi. Hugues et Clémence se concentraient sur un essuyage pointilleux de leurs écuelles avec leur morceau de pain. Louis dit:

– Non. Ce n'est pas moi. L'autre est mort il y a longtemps...

Il remarqua qu'Hugues lui jetait des coups d'œil anxieux pendant qu'il essayait de trouver une cause plausible à ce décès.

– ... de la peste, précisa Louis.

Les trois adultes parurent soulagés et exhalèrent un soupir. La fillette se remit à agacer les jambes de son frère avec le bout de son pied, en disant:

– Tu vois, je te l'avais bien dit que le papy ne nous avait pas menti.

Une fois les enfants couchés – au moins une heure plus tôt que d'habitude, ce qu'ils furent loin d'apprécier – Clémence s'absenta un court moment pour aller au fournil pendant que les deux hommes s'attardaient à table en compagnie de Desdémone pour bavarder. À son retour, les sujets de conversation étaient épuisés et Louis manifestait tous les signes d'un départ imminent. Sans dire un mot, sa sœur par alliance lui remit un petit paquet soigneusement enveloppé dans une retaille de tissu. Intrigué, Louis le posa

sur la table et le déballa. C'était une terrine. Elle contenait des ferments de levain. Le géant, les deux coudes appuyés sur la table et la terrine inclinée vers lui, resta figé. Hugues et Desdémone ne le quittèrent pas des yeux. Clémence lui dit doucement :

– Père et les Pénitents... quand ils t'ont emmené... je suis restée derrière et j'ai pu retrouver le pot. Au campement, dans la tente de Père. C'est la même souche, Louis.

Le bourreau ne bougea toujours pas. Il ne dit rien. Mais il renifla et ses yeux s'emplirent de larmes.

Le lendemain à l'aube, dans la cour, avant que l'équipage ne se mette en route pour Caen, Tonnerre trépigna de joie au contact rassurant de la grande main sur son museau.